

ALSMANDENS GRUPPE
 PRECHERGRUPPE
 SPOKESMAN'S GROUP
 GROUPE DU PORTE-VOIX
 GRUPPO DEL PORTAVOCES
 BUREAU VAN DE WOORDVOERERS



INFORMATION
INFORMATIONSCHE AUFZEICHNUNG
INFORMATION MEMO

NOTE D'INFORMATION
NOTA D'INFORMAZIONE
TER DOCUMENTIE

Brussels, April 1974

OPINION OF THE COMMISSION ON THE COMMUNITY PATENT

The Commission of the European Communities, acting under Article 155 of the EEC Treaty, has just forwarded to the Member States its Opinion on the draft Convention concerning the European patent for the Common Market. This draft will be submitted to an intergovernmental conference due to be held in Luxembourg from 6 - 28 May 1974.

In its Opinion the Commission pronounces in favour of the draft Convention itself. The aim of the Convention is to define a unitary and autonomous law by which patents issued in the Common Market under a first Convention on the issue of European patents, signed in Munich on 5 October 1973 (1), will have the same effects throughout the territories of the Member States. The Commission believes that the draft, permitting as it does the free circulation of patented products or processes and ensuring equal conditions in competition, fully satisfies the requirements of the objectives of the Treaty of Rome.

On the other hand, the Commission is utterly opposed to the adoption of ^a protocol annexed to the draft Convention which would defer by five to ten years the application of provisions contained in the latter which, for their part, aim to prevent the splitting up of the Common Market. Given the fact that the Convention could not come into force until 1976 because of the delays contingent upon parliamentary ratification, the adoption of this protocol would allow an owner of a patent to prohibit the import of any protected product put on the market in another Member State by him or his licensee, for a period which could extend to 1986. He could thus control the flow of his products within the Common Market, partition the national markets and maintain different prices in each Member State. In the opinion of the Commission such a limitation of the principle of free movement of goods applied to patented products is contrary to the provisions of the Treaty of Rome.

In its Opinion, the Commission stresses that free movement of goods constitutes such a fundamental element for the creation of the Common Market that any departure from this principle may only be made in strictly limited and exceptional circumstances. Article 36 of the EEC Treaty allows for one such exception with reference to industrial or commercial property. But, as is confirmed by a judgement of the Court of Justice(2), no exception may be considered unless it is a matter of the existence of a right to industrial or commercial property. No exception could serve the purpose of prohibiting the movement of a patented product from one Member State to another from the time of its being put on the market within the Community by the owner of the patent or with his consent.

This being so, the Commission cannot admit any departure from Community law lasting several years and resulting from an agreement made between the Member States, as such an agreement would have the same effects as if the Member States decided to revise the Treaty by procedures other than those expressly laid down for this purpose in that instrument itself. Furthermore, the Commission states that it firmly believes that such an agreement could not take precedence over Community law should a conflict arise.

(1) The Munich Convention has been signed by the nine Member States and by Switzerland, Sweden, Norway, Austria, Greece, Liechtenstein and Monaco

(2) Judgement of 8 June 1971: concerning Deutsche Grammophon/Metro (Case No. 78/70)

VERBAND DER
 S P R E C H E R G R U P P E
 S P O K E S M A N ' S G R O U P
 GROUPE DU PORTE-PAROLE
 GRUPPO DEL PORTAVOCE
 BUREAU VAN DE WOORDVOERDER

INFORMATION
INFORMATISCHE AUFZEICHNUNG
INFORMATION MEMO

NOTE D'INFORMATION
NOTA D'INFORMAZIONE
TER DOCUMENTIE

Bruxelles, 27 avril 1974.

Avis de la Commission concernant le brevet communautaire

La Commission des Communautés Européennes, se fondant sur l'article 155 du Traité CEE, vient d'envoyer aux Etats-Membres un avis concernant le projet d'une Convention relative au brevet européen pour le Marché Commun. Ce projet sera soumis à une Conférence Intergouvernementale qui se tiendra à Luxembourg du 6 au 28 mai 1974.

Par son avis, la Commission se prononce en faveur du projet de la Convention même. Celle-ci a pour but de définir un droit unitaire et autonome selon lequel les brevets délivrés pour le marché commun au titre d'une première Convention sur la délivrance de brevets européens, signée à Munich le 5.10.1973 (1), auront les mêmes effets sur l'ensemble des territoires des Etats-Membres. La Commission est d'avis que le projet, permettant la libre circulation des produits ou procédés brevetés et réalisant des conditions égales de concurrence, satisfait pleinement aux objectifs du Traité de Rome.

En revanche, la Commission se prononce nettement contre l'adoption d'un protocole, annexé au projet de Convention, qui tend à différer de 5 à 10 ans l'application des dispositions contenues dans la Convention et qui visent, elles, à interdire le fractionnement du marché commun. Etant donné que la Convention ne pourra, compte tenu des délais de ratification parlementaire, entrer en vigueur qu'en 1976, l'adoption de ce protocole permettrait au titulaire d'un brevet d'interdire l'importation de produits protégés mis dans le commerce dans un autre Etat-Membre par lui ou par son licencié et cela pendant une période pouvant aller jusqu'en 1986. Il pourrait ainsi contrôler l'écoulement de ses produits à l'intérieur du marché commun, cloisonner les marchés nationaux et maintenir des prix différents dans chaque Etat-Membre. Selon l'avis de la Commission, une pareille limitation du principe de la libre circulation des marchandises appliquée aux produits brevetés est contraire aux dispositions du Traité de Rome.

La Commission souligne dans son avis que la libre circulation des marchandises constitue un élément à ce point fondamental pour la réalisation du marché commun qu'il ne peut y être dérogé que dans des circonstances d'exception très strictement limitées. L'art. 36 du Traité CEE prévoit une telle exception en se référant à la propriété industrielle ou commerciale. Mais, comme le confirme un arrêt de la Cour de Justice (2), une exception ne peut se concevoir que lorsque l'existence d'un droit de propriété industrielle ou commerciale est en cause. Aucune exception ne pourrait servir à interdire la circulation d'un produit breveté d'un Etat-Membre dans un autre depuis le moment de sa mise dans le commerce à l'intérieur de la Communauté par le titulaire du brevet ou avec son consentement.

La Commission ne peut dès lors admettre qu'il soit dérogé au droit communautaire pendant plusieurs années par un accord qui serait passé entre les Etats-Membres. Un tel accord aurait, en effet, les mêmes conséquences que si les Etats-Membres décidaient de réviser le Traité en dehors des procédures prévues expressément par celui-ci. La Commission se déclare d'ailleurs convaincue que pareil accord ne saurait, en cas de conflit, prévaloir sur le droit communautaire.

(1) La Convention de Munich a été signée par les neuf Etats-Membres et par la Suisse, la Suède, la Norvège, l'Autriche, la Grèce, le Liechtenstein et Monaco.

(2) Arrêt du 8.7.1971 : en cause, Deutsche Grammophon/Metro (Affaire 78/70).